

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

El Hedjala

Par Kader Bakou

Généralement, quand on veut faire une promotion indirecte d'un livre, on dit qu'il a cassé un tabou ou qu'il a été censuré. Résultat : ce sont toujours les mêmes mandarins qui monopolisent l'intérêt des médias avec des œuvres qui tournent autour des mêmes sujets.

Fatiha Bourouina est l'auteur du roman largement autobiographique *El Hedjala*, écrit en langue arabe. Une veuve est appelée *el hedjala* dans le langage algérien. La place de la femme dont le mari est mort est, automatiquement, au ban de la société, là où elle côtoie la femme divorcée. Aussi étrange que cela puisse paraître, toutes les deux sont accusées d'avoir commis un «délit» quelconque et, par conséquent, voient leur statut social considérablement rabaissé. Une simple dispute et on lui assène le fameux : «Toi tu n'as pas un mari pour te remettre dans le droit chemin.» Une veuve, chez nous, est aussi vue comme «une proie» facile par certains.

«Je n'ai pas donné le titre de «El Arma-la» en arabe à mon roman, car ce titre est neutre. J'ai choisi *El Hedjala* à cause du sens péjoratif et dévalorisant qu'il a pris chez nous», a expliqué Fatiha Bourouina lors d'une séance de vente-dédicace à la librairie du Tiers-Monde à Alger. Fatiha Bourouina, à travers son expérience personnelle, relate les souffrances et les tracas, au quotidien, que subit une femme seule chez nous. A travers son roman, Fatiha Bourouina veut aussi et, surtout, rendre hommage à son mari disparu prématurément.

Fatiha Bourouina a écrit un roman débordant d'émotion, bien meilleur que ceux de «grands» écrivains algériens vivant ici ou ailleurs.

K. B.
kader@yahoo.frJOURNÉES DU MONOLOGUE ET
DE L'HUMOUR À JIJEL**Des artistes locaux
honorés à la clôture**

Des artistes locaux ont été honorés à la clôture des Journées du monologue et de l'humour, organisées au port de pêche et de plaisance Bouddis de Jijel, dans une ambiance de gaîté et de détente, rehaussée par la présence d'un public nombreux. Le pianiste et luthiste Abdelhak Mhamdi, connu sous le sobriquet «Cheb Titou», et Mohamed Boukhobza se sont vu attribuer à cette occasion des cartes d'artiste en reconnaissance à leur talent et contribution dans le domaine musical, a estimé la directrice locale de la culture. Les deux artistes honorés ont, de leur part, exprimé leur satisfaction et gratitude, affirmant que cette distinction les incite à œuvrer à promouvoir la musique.

La soirée de clôture de cette manifestation a été animée par Taher Safir de Biskra, cheb Lazhar Sahraoui appelé «El Hendi» de Oued Souf et également l'artiste Cheni Cheni de Médéa qui ont subjugué le public par des prestations interprétées avec subtilité. Le public a exprimé sa satisfaction et a salué l'organisation de ce genre d'initiatives qui contribuent à l'animation de la scène culturelle locale.

LA FÊTE DE LA MUSIQUE À ALGER

Les ballades des jeunes heureux

Le groupe, ou plutôt la smala, Fanfaraï, est comme une fanfare qui joue du raï. Là où, comme on dit ici, ces «moitié-moitié» français, algériens et marocains passent, l'ennui ne repousse plus.

Vita Boy lui aussi veut participer, à sa manière, à la fête de la musique algéroise. En effet, le soir du mercredi 21 juin, premier jour de l'été, le jeune «street singer» a installé pour la première fois un micro sur sa «scène» improvisée à la place Audin.

Quelques centaines de mètres plus loin, plus précisément à l'Institut français d'Alger, le groupe Fanfaraï est programmé pour animer la traditionnelle Fête de la musique. Le public est venu très nombreux. Le concert se déroule aux jardins de l'Institut et même là, c'est très difficile de trouver une place, même debout. Cette soirée algéroise constitue le final d'une tournée en Algérie, via Constantine, Tlemcen et Oran.

Le style de Fanfaraï est

vraiment fait pour la fiesta.

En effet, ce groupe constitué de Français, d'Algériens d'origine et de Marocains d'origine, mélange plusieurs genres musicaux maghrébins, du raï au gnawi en passant par le chaâbi et le alaoui. Le jazz, la musique afrocubaine, les chants tziganes se mêlent aussi à la partie. A travers sa musique atypique, ce groupe cosmopolite arrive à transmettre au public une énergie exceptionnelle dans un esprit de partage et d'ouverture sur l'autre. Parfois, on a l'impression d'entendre une fanfare qui joue du raï et on se dit que le nom du groupe n'est pas choisi au hasard. Quand il le faut, les cuivres sont là pour faire «jazzier» l'atmosphère.

Très belle cette version rumba de «Chehlet Laâyani»



Photo : DR

! Le public apprécie beaucoup la reprise de la chanson «El rabba El rabba» un vieux succès de Bellemou. La soirée est bien lancée pour un plaisir partagé du public et des gars de Fanfaraï qui apprécient beaucoup «la chaleur» du public et de la jeunesse algéroise.

Au Théâtre de verdure Laâdi-Flici d'Alger, la «fête de la musique made in bladi by Cée vital» bat son plein. L'affiche est constellée d'étoiles ce soir-là avec Amel Zen, Freeklane, El Dey, Raïna Rai, Meziane & Chibane, Djam et

DJ Boss. Question jeux de lumières, la scène est, pour reprendre le commentaire d'un spectateur «kima l'hik» (comme là-bas), c'est-à-dire comme en Occident. Le duo Meziane & Chibane fait un tabac. Le nombreux public reprend en chœur «Ye Yé Mona Mona».

A la place Audin, l'auditoire de Vita Boy a grandi. Sacrée soirée algéroise en cette nuit du 21 juin, une véritable fête de toutes les musiques algérienne, française, américaine et autre à Alger.

Kader B.

THÉÂTRE

Avoir 20 ans, un spectacle algéro-français en préparation

Un nouveau spectacle théâtral, intitulé «Avoir 20 ans», est en voie de création dans le cadre d'une production algéro-française, a-t-on appris mercredi à Oran du coordinateur de cette action culturelle, Mohamed Mihoubi.

«Cette production mettra en vedette une vingtaine d'artistes, dont dix jeunes Algériens qui seront sélectionnés en août prochain lors d'un casting prévu à Oran», a précisé à l'APS M. Mihoubi, également président de l'association

culturelle locale, El-Amel. Le casting national se tiendra au Petit Théâtre de l'association El-Amel, a-t-il fait savoir, signalant que les répétitions débuteront en septembre prochain sous la direction du metteur en scène algérien Kheiredine Lardjam.

Des sessions de répétition sont aussi programmées à Paris où la première représentation de ce spectacle sera donnée en avril de l'année prochaine, a-t-il ajouté. L'association, présidée par Mohamed Mihoubi, est basée au centre

culturel M'barek-El Mili, au centre-ville d'Oran. Elle a à son actif plus de 40 années d'exercice marquées notamment par l'investissement de ses cadres dans la formation de jeunes talents.

Ses moyens ont été consolidés en 2015 avec la création du Petit Théâtre, structure légère de 70 places, offrant de meilleures conditions pour l'organisation de stages. Treize promotions, composées chacune d'une vingtaine de talents, ont été formées au niveau de cette association.

CHAÂBI

Abdelkader Chaou prépare un nouvel album

Le chanteur Abdelkader Chaou prépare un nouvel album en collaboration avec l'écrivain parolier Yacine Bouzama, a-t-on appris auprès de l'artiste. Il a souligné aux journalistes, en marge d'une soirée animée et organisée mardi par la Maison de la culture à l'occasion du mois du Ramadhan, que son nouvel album, en collaboration avec le parolier du chant chaâbi, Yacine Bouzama, qui sera édité cet été, comprend huit chansons dont certaines du patrimoine et d'autres nouvelles.

La seule préoccupation pour ce nouvel album est le piratage et la diffusion sur les réseaux sociaux et les répercussions négatives sur les producteurs qui subissent les frais de droits d'auteur des troupes musicales et des studios, et autres.

«Je souffre de l'enregistrement des chansons que j'interprète lors de fêtes de mariage et leur reproduction en disques compact CD et sur internet, sans respect des droits d'auteur. Je ne peux empêcher mes fans et les mélomanes du chant chaâbi

d'enregistrer mes chansons, sauf que je leur demande de garder l'enregistrement pour eux et ne pas le diffuser sur différents supports multimédias», a déclaré Abdelkader Chaou.

Le chanteur a fait part de sa satisfaction que l'Office des droits d'auteur et droits voisins (Onda) a procédé au versement des droits annuels aux artistes qu'il estime néanmoins «insuffisants» et doivent être multipliés au service de la culture et l'art et des artistes qui défendent l'image du pays.

Il a appelé à intensifier les campagnes de l'Onda de lutte contre le piratage du produit culturel et artistique à tous les niveaux.

Par ailleurs, il appelle les chaînes de télévision privées qui reçoivent des chanteurs de différents genres à respecter la famille algérienne. Abdelkader Chaou a dit qu'il est touché, après 50 ans de carrière, par l'admiration des citoyens pour ses chansons, qui se traduit lors des soirées qu'il anime à l'intérieur du pays et à l'étranger.

ACTUEL

BASILIQUE DE NOTRE-DAME-D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Jusqu'au 27 juin : Exposition «Semences d'Amour» sur les 99 noms de Dieu, organisée en collaboration avec la fondation Zaphira-Yacef.

GALERIE DES ATELIERS

BOUFFÉE-D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 29 juin : Exposition-vente collective d'art figuratif, avec les artistes H'ssien, Youcef Hafid, Djazia Cherih, Saïda Madi, Bara, Hassiba Hafiz, Djamia ainsi que le céramiste Mohamed Belaïd.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 27 juillet : Exposition de photographies «Entre ciel et mer» de Noël Fantoni.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

MUSÉE AHMED-ZABANA (ORAN)

Jusqu'au 30 juin : Exposition numismatique intitulée «La monnaie numide algérienne». INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Langue italienne

Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août. Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h. 4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger. Tél. fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73. E-mail : amministrazione.iicalgeri@esteri.it. iicalgerie.